

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 15, Lamentations et christianisme

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 15, Lamentations et christianisme.

Nous avons laissé derrière nous le texte direct des Lamentations, mais ce que je veux faire avec vous maintenant, c'est étudier avec vous les Lamentations dans une perspective chrétienne.

J'ai 15 points que je souhaite vous apporter.

La première est qu'il existe en fait une contrepartie aux Lamentations dans le Nouveau Testament. Nous le trouvons dans l'Évangile de Luc au chapitre 19 et versets 41 à 44. Ici, Jésus arrive à Jérusalem, s'approche de Jérusalem, et il pleure sur Jérusalem, non pas pour ce qu'elle a souffert, mais pour ce qu'elle va souffrir.

Ainsi, alors que Lamentations regarde en arrière, Jésus regarde en avant. Il a la même expression de chagrin que l'on retrouve dans Les Lamentations et aussi un soupçon de culpabilité. Alors que Jésus s'approchait et voyait la ville, il pleurait sur elle, disant: Si seulement vous, vous aviez reconnu en ce jour les choses qui font la paix, mais maintenant elles sont cachées à vos yeux.

En effet, les jours viendront où vos ennemis dresseront des remparts autour de vous, vous encercleront et vous encercleront de toutes parts. Ils vous écraseront à terre, vous et vos enfants en vous, et ils ne laisseront pas en vous pierre sur pierre parce que vous n'avez pas reconnu le temps de votre visite de Dieu. Et voilà, en regardant vers 70 après J.-C. et la nouvelle chute de Jérusalem et la destruction du deuxième temple, le temple d'Hérode.

Il y a donc une sorte de parallèle avec les Lamentations et nous y trouvons une expression similaire de culpabilité et de chagrin sur les lèvres de Jésus. Permettez-moi de continuer en disant qu'il existe deux bonnes façons de résumer les Lamentations. Et voici une façon.

Je cite le Zondervan Handbook de la Bible. Lamentations est un recueil de cinq lamentations qui pleurent la destruction de Jérusalem par l'armée babylonienne en 587 avant JC. Mon seul reproche à cela est que je pense que c'était 586, mais c'est un point mineur.

Mais c'est bien. C'est une question d'exégèse historique, et il faut regarder le contexte historique du texte, et cela le fait très bien ici. Mais nous ne pouvons pas rester là.

Permettez-moi maintenant de me tourner vers l'Introduction à l'Ancien Testament de Brevard Childs. Il est important de noter que le titre complet du livre est Introduction à l'Ancien Testament en tant qu'Écriture. Il retrouve ici une approche herméneutique.

Il trouve quelque chose de valeur permanente dans le livre plutôt que simplement dans l'histoire. Et c'est ce qu'a écrit Childs. Le livre des Lamentations est au service de chaque génération successive de fidèles, de fidèles souffrants, pour qui l'histoire est devenue insupportable.

Et voilà. Et c'est tellement bon. Il a si bien résumé la situation.

Il pense à chaque génération de croyants qui traversent des moments de terribles difficultés. Voilà donc le deuxième point.

Le troisième point, Lamentations, a une signification canonique dans la mesure où il s'aligne également sur d'autres parties de l'Écriture, dans divers détails.

Par exemple, Dieu est sensible à la souffrance. C'est un point qui est largement sous-entendu par le mentor et par les congrégations qui osent venir prier au chapitre 5. Mais Dieu est sensible à la souffrance. Je vous renvoie au livre de l'Exode, chapitre 2, versets 23 à 25.

Longtemps après, le roi d'Égypte mourut. Les Israélites gémissaient sous leur esclavage et criaient. Sortis de l'esclavage, leur appel à l'aide s'élève jusqu'à Dieu.

Dieu entendit leurs gémissements et Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les Israélites et Dieu les remarqua. Et cela me rappelle beaucoup cette pétition que l'on retrouve plus d'une fois dans les Lamentations.

Regarde et vois, Seigneur. Regardez et voyez ce que Dieu fait ici. En passant à Exode 3, versets 7 à 9, nous trouvons une déclaration similaire.

Le Seigneur a dit que j'avais observé la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu leurs cris à cause de leurs maîtres d'œuvre. En effet, je connais leurs souffrances.

Je suis descendu pour les délivrer des Égyptiens et pour les faire monter de ce pays vers un pays bon et vaste, un pays où coulent le lait et le miel jusqu'au pays des

Cananéens et ainsi de suite. Le cri des Israélites est maintenant parvenu jusqu'à moi. J'ai aussi vu comment les Égyptiens les opprimaient.

Et c'est là une pensée sous-jacente que le mentor avait et dont la congrégation s'est emparée, que Dieu serait sensible et viendrait effectivement à leur aide. Un deuxième domaine d'importance canonique est qu'il y avait une leçon que le peuple de Dieu devait apprendre dans le type de langage que nous lisons dans les Lamentations. Et je pense ici à Exode chapitre 12 et verset 15, l'exhortation à se réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent.

Et c'était quelque chose que le mentor, par-dessus tout, pouvait faire. C'était quelqu'un qui pleurerait avec ceux qui pleuraient. Et pourquoi devons-nous le faire ? Eh bien, dans l'Ecclésiaste, il y a une déclaration fondamentale que nous devons prendre au sérieux.

Et c'est dans l'Ecclésiaste chapitre 2 et verset 6. Et permettez-moi d'y revenir rapidement. Il s'agit d'eux; c'est le chapitre 3 et le verset 6, en fait. Soyons clairs, et c'est le chapitre 3 et le verset 4. Et il parle de temps différents.

Et parfois, nous passons de bons moments et d'autres moments ; il y a des mauvais moments. Et il y a cette différenciation. Et le verset 4 du chapitre 3 dit : il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour pleurer et un temps pour danser.

Nous devons reconnaître ces moments, tant pour nous-mêmes que pour les autres autour de nous. Si c'est le moment de pleurer, alors nous devons pleurer pour nous-mêmes et pour les autres qui pleurent. Si c'est le moment de pleurer, alors nous devons faire notre deuil et y consacrer du temps, en fait.

Et dans l'ensemble, il y a donc une véritable nécessité de chagrin humain. Les lamentations affirment que le chagrin est nécessaire ; il faut faire son deuil. Nous constatons que l'accent mis dans la plainte funèbre, qui domine une grande partie de ce livre, est la nécessité du chagrin humain.

Ainsi, dans l'ensemble, nous pouvons parler de la valeur spirituelle des lamentations comme d'un long exposé du chagrin. Nous avons besoin de ce livre. Ce livre est un livre pour nous. Cela fait vraiment partie des Écritures.

Ensuite, il y a un quatrième point : la nécessité de verbaliser le deuil. Je suis tombé sur un livre, je crois qu'il était dans une langue étrangère mais il avait été traduit en anglais, il s'appelle *Suffering*.

Et c'était par une femme appelée Dorothee Surla. Et elle parlait de souffrance et de langage. En fait, le chapitre trois de ce livre s'intitulait *Souffrance et langage*.

Elle a déclaré que la première étape pour surmonter la souffrance est de trouver un langage qui permet de sortir de la souffrance incomprise qui rend muet. Nous avons besoin d'un langage de lamentation, d'un langage de pleurs, d'un langage de douleur. Cela souligne la nécessité de verbaliser le chagrin et de le sortir de son système en le verbalisant et en l'articulant.

Il y a un livre que j'ai trouvé précieux, peut-être plus que beaucoup d'autres livres, un livre technique sur le deuil. Cela s'appelle *The Path Through Grief*, et c'est par une femme appelée Marguerite Mouvard. Et je vais examiner différentes choses que je veux citer de ce livre dans cette vidéo particulière.

Et par exemple, dit-elle, permettez-moi de revenir à la référence. C'est elle qui cite. Vous souvenez-vous que j'ai cité un poème de Ruth Feldman ? C'était le poème, et c'est là que je l'ai obtenu. Lorsque les eaux de la perte sont montées, j'ai construit une arche de mots, j'ai pris deux de chaque partie du discours et j'ai chevauché le déluge.

Et nous y sommes. Le poème continue, mais c'est surtout cette première strophe que je trouvais si valable. Marguerite Mouvard poursuit en disant que, plus loin dans ce chapitre, parler est la manière la plus évidente d'exprimer nos sentiments.

Nous pouvons les décrire dans toute leur ampleur et leur détail. Nous pouvons donner des exemples et évoquer des nuances de sens, de couleur, d'intensité et de nuance. Nous pouvons même utiliser des métaphores pour décrire des sentiments subtils qui ne sont pas faciles à définir.

Elle continue en parlant de la nécessité de parler. Certes, le mentor parle beaucoup, d'abord lorsque la congrégation n'a pas pu le faire, mais il guide ses pensées, lui fait comprendre ce qui se passe, et finalement, il peut parler pour lui-même. Et c'est le grand point culminant.

Le cinquième point est que nous avons une quête d'interprétation et d'évaluation dans *Lamentations*. Y a-t-il un sens à ce qui nous est arrivé ? Et dans ce cas particulier, il y a vraiment un oui apporté par le mentor en réponse.

Et il y a une découverte de sens. Nous avons dit que nous devons être très prudents sur cette question particulière. Le deuil est si différent, et il ne faut pas présumer que nous connaissons la nature du deuil pour un individu.

Nous devons écouter très attentivement. Mais pour ces personnes laissées pour compte en 586, il leur fallait un message très proche de celui des Alcooliques Anonymes, comme nous l'avons évoqué. Assumer la responsabilité de ce qui s'était

passé et se rendre compte qu'ils étaient responsables, se rendre compte qu'ils étaient responsables dans ce cas particulier.

Comme je l'ai dit, le deuil prend de nombreuses formes et tailles, et la plupart des exemples de deuil n'entrent pas dans cette catégorie, mais si c'est le cas, il faut le souligner.

Le sixième point est la sanctification de la douleur humaine. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Eh bien, le nom du livre, nous l'appelons Lamentations, et il y a une raison à cela.

Dans la tradition hébraïque et juive, le livre porte deux noms. Et le premier suit un modèle que l'on retrouve souvent dans les livres de la Bible hébraïque. Vous prenez le premier mot, et c'est le nom.

Et donc Echa, ce cri, ce cri, tu peux faire référence aux Lamentations. C'est écrit en Echa, et vous y êtes. Mais ils avaient un autre nom pour cela, et c'était Kinot .

Et Kina, je pense l'avoir déjà mentionné, c'est le mot pour une plainte funéraire. Et Kinot est le pluriel des lamentations funéraires. Et c'est très frappant que ce soit le nom du livre.

Cela aurait pu s'appeler Prières ou Prières de Lamentation et il y aurait eu un mot hébreu qui aurait correspondu à cette description. Mais il y a cette sanctification du chagrin humain dans le titre du livre. Lamentations funéraires.

Le chagrin est nécessaire. Ces processus de deuil sont nécessaires et s'attachent à l'un des deux genres que nous trouvons dans le livre. Non pas la lamentation de prière, peut-être la voie la plus respectable, la voie spirituelle, la voie théologique, mais ce processus humain qui consiste à surmonter lentement mais sûrement le chagrin, le Kina, cette lamentation funéraire, avec toutes ses manifestations physiques consistant à déchirer ses vêtements et à éclater en larmes. des larmes et ainsi de suite. Et donc, c'est une célébration de ce qui se passe là-bas dans le titre même.

Et puis le point suivant, le septième point, il nous aide à faire notre deuil en nous fournissant un modèle scripturaire. Le deuil est une bonne chose car voici le récit de personnes qui ont pleuré tout au long des Lamentations.

Cela me rappelle quelques autres modèles que nous trouvons dans l'Ancien Testament, et l'un d'eux est un récit dans 1 Samuel. Vous souvenez-vous d'Hannah ? Elle n'a pas eu de bébé. Il y avait une deuxième femme qui avait un bébé, et peut-être a-t-elle dit : tiens mon bébé dans mes bras pendant un petit moment, mais pas pour longtemps.

Je dois allaiter mon bébé parce que c'est mon bébé, n'est-ce pas ? Ce n'est pas ton bébé. Et elle était plutôt méchante. Cette autre femme était plutôt méchante.

Et Hannah était si affligée, et le pauvre mari, pris au milieu, essayait de la consoler ; eh bien, je t'aime, je t'aime, mais d'une manière ou d'une autre, cela ne suffisait pas. Et ainsi, au moment de la fête, elle se rend au temple de Silo, et il est dit : 1 Samuel 1.10, elle était profondément affligée et a prié le Seigneur et a pleuré amèrement. Et elle a fait ce vœu, ô Seigneur des armées, si seulement tu regardais la misère de ton serviteur et si tu te souvenais de moi et si tu ne pardonnais pas à ton serviteur mais si tu donnais à ton serviteur un enfant mâle.

Alors je le mettrai devant toi comme nazaréen jusqu'au jour de sa mort. Je le confierai à votre service. Et voilà, c'est un autre modèle religieux et la promesse qu'Hannah fait, mais elle le veut tellement, elle essaie de persuader Dieu, je veux tellement un enfant.

Je ne le garderai pas, je le soignerai pendant trois ans mais ensuite je le remettrai à vos soins, je le livrerai au sanctuaire. Et puis le deuxième modèle n'est pas un récit en soi, mais il se trouve dans la prière ; on le trouve dans la prière de Salomon dans 2 Rois. 2 Rois chapitre 8 et versets 37 à travers, non, c'est 1 Roi, n'est-ce pas, 1 Roi chapitre 8 versets 37 à 39.

Il s'agit de l'utilisation que le temple peut être fait, et l'une de ses principales utilisations est qu'il soit un lieu où les lamentations de prière peuvent être entendues. Il peut donc y avoir toutes sortes de crises, mais quelle que soit la crise, vous pouvez venir au temple avec l'assurance que Dieu entendra et qu'il répondra à ces prières. Et ainsi, s'il y a une famine dans le pays, s'il y a la peste, le mildiou, les criquets ou les chenilles, tant de choses pourraient mal tourner et empêcher la récolte.

Si leur ennemi les assiège dans l'une de leurs villes, cela nous rapproche des lamentations. Quelle que soit la peste, quelle que soit la maladie, quelle que soit la prière, quel que soit le plaidoyer de tout individu ou de tout votre peuple, individuel ou communautaire. Tous connaissaient l'affliction de leur propre cœur et étendaient donc leurs mains vers cette maison.

Et l'affliction de leur propre cœur, c'est-à-dire cette réaction subjective à cette crise objective, quelle qu'elle soit. Tendre la main vers cette maison, c'est ce qu'ils doivent faire. Et puis voici la prière, ici au ciel votre demeure, pardonnez, agissez et rendez à tous ceux dont vous connaissez le cœur.

Et voilà, il y a un autre modèle dans l'usage particulier auquel le temple peut être destiné. Et je crois que cette prière est ramenée au contexte physique du temple en

ruine.

Et puis le huitième point, nous avons remarqué que c'est un long processus de lamentations et cela semble durer encore et encore.

Et cela tournait parfois en rond. Le chagrin revenait sans cesse, tout comme les griefs et la culpabilité. Mais ce sentiment de perte revenait sans cesse et dominait tour à tour dans tous les poèmes.

CS Lewis, je n'ai pas beaucoup parlé de lui, mais son petit livre, *A Grief Observed*, est un classique de l'étude du deuil. Parce qu'il a écrit ses réactions après la mort de son épouse, sa femme bien-aimée Joy, des suites d'un cancer. Et c'est une chose qu'il a dit, le chagrin est comme un bombardier qui tourne en rond et lâche ses bombes à chaque fois que le cercle le fait passer au-dessus de sa tête.

Donc, cela revient sans cesse sur une longue période de temps. Et voilà à quoi ressemble le deuil. Et vous sentez dans ces références répétées que cela revient sans cesse, et cela reflète la façon dont la congrégation pensait et devrait penser.

Cela fait naturellement partie du traitement du deuil. Et là encore, je fais référence à ce livre, *The Path Through Grief*. Je pense qu'il y a un bon commentaire à ce stade.

Le chagrin est imprévisible. Une personne passe une série de bons jours puis replonge dans un sentiment renouvelé de tristesse. Mais cela ne signifie pas un recul ou un manque de progrès.

Des hauts et des bas fréquents font partie intégrante du deuil. Et il y a cette incertitude. Cela prend le dessus pendant un moment, s'en va et revient. C'est ce qui se passe dans *Lamentations*.

Le neuvième point est qu'il y a place à la protestation. Il y a de la place pour le défi, même pour défier Dieu. Et on a vu ça dans la vidéo précédente, pourquoi, pourquoi ? Pas seulement un pourquoi, mais deux pourquoi.

Pourquoi pourquoi ? Et c'est un pourquoi de perplexité et de protestation. Et Lewis a observé cela dans son livre, *A Grief Observed*. Et un commentaire qu'il fait semble cynique, mais c'est ce qu'il ressentait.

Dieu est tellement absent, aide dans les difficultés. Et cela correspond tout à fait à la façon dont se termine *Les Lamentations*.

Et puis le dixième point, il y a matière à grief.

Les griefs contre autrui sont un appel à ce que justice soit rendue. Et nous avons vu dans Lamentations lui-même cet appel à la doléance exprimé sous forme de pétition. Au chapitre 1 et au verset 9, nous constatons que Sion interrompt.

Oh Seigneur, regarde mon affliction, car l'ennemi a triomphé. L'ennemi a agi en grand. L'ennemi a agi avec arrogance.

Il y a une protestation contre cet ennemi et un appel à le punir. Ils ont tort et doivent être punis.

J'ai peut-être tort, mais eux aussi ont tort. Alors soyez juste, punissez-les. Et vers la fin du chapitre 1, qu'ils soient comme moi.

Que toutes leurs mauvaises actions se présentent devant vous. Traite-les comme tu m'as traité à cause de toutes mes transgressions. Il y a aussi des erreurs de leur côté.

Et pour l'amour de la justice, il faut faire quelque chose. Et cela continue dans cette prière de grief que le mentor répète en 3:59. Tu as vu le mal qui m'a été fait, oh Seigneur. Jugez ma cause, prenez mon parti.

Et 64 à 66, rends-leur leurs actes, ô Seigneur, selon le travail de leurs mains. Poursuivez-les avec colère et détruisez-les sous le ciel du Seigneur. Nous pourrions dire non chrétien, mais rappelons-nous que je vous ai fait référence au chapitre 1 de 2 Thessaloniens, aux versets 5 à 10.

Il y a la même déclaration compatissante que fait Paul – compatissant au nom des chrétiens de Thessalonique persécutés – selon lequel Dieu punira ceux qui le persécutent. Nous trouvons cela repris, par exemple, dans le livre de l'Apocalypse.

Apocalypse chapitre 6, versets 9 et 10. Lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte : Souverain Seigneur, saint et vrai, combien de temps cela va-t-il durer ? Manifestez là-bas, défiez.

Combien de temps faudra-t-il avant que vous jugiez et vengeiez notre sang sur les habitants de la terre ? Nous le trouvons également dans une parabole que Jésus a racontée dans Luc 18. Il a raconté une parabole à propos d'une veuve qui ne cesse de s'adresser à ce juge et de lui dire : Accordez-moi justice contre mon adversaire. Et elle le harcèle et le harcèle, et finalement ce juge dit : je lui rendrai justice.

Ainsi, elle ne peut pas m'épuiser en venant continuellement. Et le sens de la parabole, écoutez ce que dit le juge injuste. Dieu n'accordera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Va-t-il tarder à les aider ? Je vous le dis, il leur rendra promptement justice.

Justice contre leurs adversaires, en fait. Et voilà. J'aime lire des livres mystérieux.

En ce moment, je suis en train de parcourir une série, une quinzaine environ, écrite par un auteur britannique, PD James. Et en fait, elle était anglicane. Et nous trouvons des thèmes théologiques qui ressortent ici et là.

Et elle a écrit un livre intitulé *Original Sin*. Et ce titre, derrière ce titre, c'est la réalité d'une maison d'édition au bord de la Tamise à Londres. Et il y avait eu des erreurs passées qui avaient été commises par les générations précédentes parmi ceux qui possédaient et dirigeaient cette imprimerie.

Et cela s'est déroulé de différentes manières. Et c'était là l'intrigue générale. Mais ce à quoi je veux faire référence, c'est une scène particulière.

Il y avait un bureau là-bas. Et vous trouvez cet homme, cet homme d'âge moyen, qui est en fait juif. Et puis il y a une jeune fille, une jeune femme dactylographe.

Et elle n'a pas beaucoup de sentiments ou d'aspirations spirituelles. Mais un jour, elle parle de Dieu. Et elle dit à cet employé, à cet homme de bureau, à cet homme juif : Si j'avais un Dieu, j'aimerais qu'il soit intelligent, joyeux et amusant.

Et son collègue juif a dit que je doute que vous trouviez beaucoup de réconfort lorsqu'ils vous enfermeraient dans les chambres à gaz. Vous préférerez peut-être un Dieu de vengeance. Et voilà.

Cela résume tout. Cela dépend de l'endroit où nous sommes. Et lorsque nous sommes persécutés, nous crions de la manière que ces écritures indiquent dans le Nouveau Testament et l'Ancien Testament.

donc place aux griefs, disent les Écritures. Et un appel à la justice contre les ennemis humains qui nous font du tort.

Puis, le onzième point, un tournant, un tournant.

Comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas une clôture. Finalement, on espère parvenir à une conclusion, mais il y a un tournant où la douleur est plus intense que jamais.

Mais oui, vous pouvez voir le début d'une aube, le début de ces ténèbres qui se dissipent lentement à l'est. Juste un petit signe. Et c'est là qu'atteint *Lamentations 5*.

Ce tournant et ces lueurs d'espoir pour un avenir positif. Et c'est ce que le mentor a vécu en parlant de ses réflexions sur cette première plainte à laquelle Dieu a répondu. Et Dieu s'approcha et dit : ne crains pas.

Et ça a été un tournant pour lui. Et parallèlement à ce tournant, il a réfléchi à cette souffrance. Je n'ai pas atteint la fin.

Je n'ai pas atteint la fin. Je suis un survivant, en fait. Et cela l'amène à explorer Exode 34 et le verset 6 et le trésor qu'il y trouve.

Mais ces lueurs d'espoir pour un avenir positif doivent se réaliser. Et par contre, nous pouvons avoir des amis bien intentionnés qui viennent à nos côtés et nous assurent que ça finira par être mieux. Nous allons nous en remettre.

Et on ne l'apprécie pas sur le moment. Et ce livre, *The Path of Grief*, le mentionne. En fait, j'ai acquis certaines façons de traiter avec les gens qui disent des choses comme : « Tout est pour le mieux ».

Vous ne le savez pas maintenant, mais vous le saurez un jour. Je pense que je dirais maintenant. Je ne ressens tout simplement pas cela.

Et donc, cela ne sert à rien. Et il y a des gens qui aiment citer Romains 8 :28. Ça va aller bien. Romains 8:28. Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés selon son dessein.

C'est d'accord. Croyez simplement cela. Et ce n'est pas aussi simple que ça.

Et ce que vous devez retenir, c'est le contexte dans lequel Romains 8 :28 est prononcé. Et il est parlé par et à des personnes qui subissent, au verset 35, des épreuves, de la détresse, de la persécution, de la famine, de la nudité, du péril ou de l'épée. Toutes ces perspectives étaient bien réelles ou réellement vécues.

Dans ce contexte, nous pouvons utiliser Romains 8 :28. Et donc, nous pouvons l'utiliser si nous avons surmonté cette souffrance et dire oui, c'est vrai. Nous pouvons l'utiliser pour un compagnon croyant qui souffre si nous l'utilisons comme témoignage. Je sais que c'est vrai, mais le jeter tout seul n'aide pas.

Mais les lueurs d'espoir d'un avenir positif, c'est un endroit merveilleux à atteindre. Et c'est un tournant.

Le douzième point que je souhaite aborder est la question du guérisseur blessé, que j'ai déjà abordée.

Je ne vais pas m'y attarder longuement maintenant. Nous avons vu que cela remonte à cet ancien mythe repris par Carl Jung puis repris par Henry Nowen, qui l'a appliqué aux pasteurs dans son livre *The Wounded Healer*. Le mentor est vraiment un guérisseur blessé.

Et ses cicatrices le qualifiaient, pourrait-on dire, pour soigner les blessures ouvertes de ceux qui l'entouraient. Mais il y a aussi un autre sentiment qui est vrai, et auquel nous avons vu le mentor succomber, à savoir que cela peut être trop difficile d'essayer d'aider quelqu'un qui souffre. Et on s'en prend trop, et c'est tellement accablant.

Et après, il faut du temps libre. Nous avons vu deux endroits dans les chapitres 2 et 3 où le mentor répond de cette manière. Il ne peut pas le supporter.

C'est tellement écrasant. C'est également vrai. Cela rejoint le concept du guérisseur blessé.

Le 13ème point, il est nécessaire de consacrer suffisamment de temps au deuil. Nous pouvons nous impatienter envers les autres personnes en deuil. Et nous disons, surmontez-le.

Passer à autre chose. C'est ce que nous voulons dire. C'est un luxe auquel vous vous offrez en séjournant ici.

Et d'une certaine manière, le mentor était confronté à cette situation. Et je pense que c'est le secret du chapitre 4, qu'il a réalisé qu'il devait faire preuve de patience. Vous ne pouvez pas passer du chapitre 3 au chapitre 5. Vous devez pleurer un peu plus.

La congrégation, vous devez être encore plus en deuil. Le deuil a donc son propre calendrier. Il faut disposer de suffisamment de temps.

Quatorzièmement, nous devons comprendre que le deuil peut mettre en danger la foi ou la vie. Et il y a le cas de Charles Darwin. Et je lisais un article l'autre jour qui parlait précisément de cela.

Charles Darwin, il a perdu la foi. Et laissez-moi vous dire pourquoi il a perdu la foi. Charles Darwin ne s'est jamais vraiment remis de la mort de sa fille préférée, Annie, âgée de 9 ans. Il n'a pas pu se résoudre à assister aux funérailles de l'enfant ni à visiter sa tombe pendant 12 ans.

En effet, il évitait tout le quartier dans lequel lui et elle vivaient. Et d'une certaine manière, c'était inattendu de dire que Darwin a perdu la foi parce qu'il a perdu sa fille préférée, cette enfant de 9 ans. Et l'article continue en disant que c'est ce qui a coûté à Darwin son christianisme.

On croit souvent, à tort, que le grand homme a cessé de croire en Dieu à la suite de ses recherches sur l'origine des espèces, et particulièrement de la nôtre. En fait, son

travail professionnel n'avait rien à voir avec ses croyances religieuses ou leur absence. Il a lui-même déclaré que la science et la foi étaient tout à fait distinctes et pas nécessairement liées.

Il déplora, comme le font tous les hommes et femmes sensés, l'erreur selon laquelle la science serait l'ennemie de la religion. Il pensait plutôt le contraire. Mais il ne voyait pas la justice ni la raison de la mort d'Annie.

Et plutôt que de se mettre en colère contre un Dieu injuste et déraisonnable, il a préféré réduire à néant sa croyance en Dieu. Et il y a un très grand risque parmi les croyants en deuil. Et c'était là le grand problème qui se posait aux croyants juifs à la suite de l'Holocauste.

Tellement impensable que de nombreux Juifs ont complètement abandonné leur foi en Dieu. Et l'une des grandes missions d'Elie Wiesel a été de déplorer cela et de dire : oui, je ne peux pas accepter l'Holocauste, mais cela ne m'enlève pas ma foi en Dieu. Il y a donc un risque pour la foi.

Et il y a un risque pour la vie. Au début, je pensais que c'était plutôt exagéré. Dorothee Sulla, dans son livre sur la souffrance, est allée jusqu'à dire : il faut verbaliser son chagrin, il faut l'exprimer, sinon cela pourrait conduire au suicide.

Votre chagrin peut être tel, si vous ne le gérez pas, si vous ne traversez pas le processus du deuil, alors il se pourrait bien que le suicide en soit le résultat. Mais je me souviens que lors d'une visite de mon aumônier, j'ai rencontré un jeune chrétien qui souffrait exactement de la même manière. Et laissez-moi vous lire ce que j'ai écrit.

Raymond a été amené à l'hôpital tard dans la soirée par mesure de précaution contre le suicide. C'était un homme bien d'une vingtaine d'années, assistant le pasteur des jeunes de son église et se consacrant à aider les adolescents. Maintenant, il avait besoin d'aide.

Quelques mois auparavant, ses parents étaient morts, l'un après l'autre, sous deux coups amers. Puis il a appris que sa petite amie était morte d'une overdose. C'était trop.

Il a été amené en ambulance dans cette unité psychiatrique fermée à clé. Le lendemain, le personnel a demandé la visite d'un aumônier. À mon arrivée, j'ai doucement réveillé Raymond d'un sommeil épuisé.

Les yeux larmoyants, il s'assit sur son lit et dit : Tout ce que je veux, c'est dormir. J'étais heureux de l'entendre démontrer cette forme sûre de déni. Cela m'a fait

réaliser que son séjour ne serait pas prolongé et qu'il serait bientôt transféré en ambulatoire.

Et donc, c'était probablement ma seule visite. J'ai aussi réalisé que ce n'était pas l'occasion d'un long échange pastoral. Quel court message pourrais-je laisser sur la voie à suivre ? J'ai réfléchi un instant et j'ai dit : Je veux te laisser trois mots, Raymond : des larmes, des paroles et du temps.

J'ai ajouté une brève phrase à chaque mot, puis je lui ai dit de se rendormir et de se souvenir de ces trois mots à son réveil. Je l'ai quitté et j'ai dit : Que Dieu vous bénisse. Plus tard, à la fin du livre, je reviens sur cette histoire.

Lorsque Raymond, le jeune homme dont l'histoire de chagrin inconsolable a été racontée dans l'introduction de ce livre, s'est réveillé de son sommeil bien mérité, il ne s'est peut-être pas souvenu de ma visite. L'épuisement et la dépression sont de puissants somnifères. Pourtant, je soupçonne que ces trois mots, larmes, paroles et temps, sont tombés comme des graines dans son inconscient et ont germé dans les semaines qui ont suivi.

Le deuil de sa tragédie personnelle ne connaîtra pas une fin rapide ou facile, mais l'espoir émerge du deuil. L'espoir, instrument de guérison, a de très petites graines, mais elles donnent la vie. Et voilà, nous y sommes.

Ce risque doit être très présent à l'esprit, le risque de perte de la foi et même le risque de perte de vie.

Puis, le quinzième point, le dernier point que je veux dire, je me réfère à nouveau à un livre de Gerald Sitzler, et je fais référence au titre, Une grâce déguisée, comment l'âme grandit à travers la perte. Et au début, j'ai été offensé.

Comment diable pourrait-il dire que c'est une grâce déguisée ? Il a perdu sa mère. Il a perdu sa femme. Il a perdu un de ses enfants dans ce terrible accident de voiture.

Finalement, il a fallu longtemps avant qu'il puisse la reconnaître comme une grâce déguisée, et il a pu l'étayer avec ce sous-titre : Comment l'âme grandit à travers la perte. À un moment donné, il parle ainsi et il raconte comment, d'une manière étrange, son chagrin l'a aidé à grandir, et son chagrin l'a changé pour le bien. C'est quelque chose que nous devons garder à l'esprit, quelque chose que nous ne pouvons en aucun cas apprécier longtemps lorsque nous sommes obsédés par le chagrin, et nous constatons que le chagrin est en fait obsessionnel.

Jésus a dit : Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Le chagrin indique que les personnes qui ont subi une perte vivent authentiquement dans un monde de

misère et exprime l'angoisse émotionnelle de personnes qui ressentent de la douleur pour elles-mêmes ou pour les autres. Le chagrin est noble et gracieux.

Cela agrandit l'âme jusqu'à ce qu'elle soit capable de pleurer et de se réjouir simultanément, de ressentir la douleur du monde et d'espérer en même temps la guérison du monde. Aussi douloureux soit-il, le chagrin est bon pour l'âme. Un profond chagrin a souvent pour effet de priver la vie de toute prétention, vanité et gaspillage.

Cela nous oblige à nous poser des questions fondamentales sur ce qui est le plus important dans la vie. La souffrance peut conduire à une vie plus simple, moins encombrée de choses non essentielles. C'est merveilleusement éclairant.

C'est pourquoi de nombreuses personnes qui subissent une perte soudaine et grave deviennent souvent des personnes différentes. Ils passent plus de temps avec leurs enfants ou leur conjoint, expriment plus d'affection et d'appréciation à leurs amis, se soucient davantage des autres blessés, consacrent plus de temps à une bonne cause, profitent davantage de l'extraordinaire, de l'ordinaire, profitent davantage du la banalité de la vie. Dans le film *The Doctor*, un médecin arrogant qui ne se soucie guère des besoins réels de ses patients se transforme lorsqu'il devient soudainement lui-même un patient.

Son propre récit de sa rencontre avec le cancer le rend sensible aux personnes qu'il ne traitait auparavant que comme des corps malades. Et nous y sommes. C'est étrange à dire, il y a quelque chose de très positif à dire sur le chagrin, la souffrance et le chagrin, cela peut nous agrandir, cela peut nous changer pour de bon, et nous pouvons être heureux, réellement heureux pour cela, et même penser à remercier Dieu. c'est pour cela qu'il en est ressorti du bien.

Romains 8 :28, ce bon effet, c'est vrai après tout.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 15, Lamentations et christianisme.